



M. CHAMBERLAIN.

C'est l'homme du jour de l'autre côté de l'océan. Tout le monde le considère comme l'arbitre de la situation, car sa voix est prépondérante dans la politique du nouveau gouvernement, ou le sera quand cette politique aura été déclarée dans ses grandes lignes.

L'évolution qui nous montre M. Chamberlain, s'élevant des rangs du parti ultra radical pour devenir un cabinet conservateur, est une des plus intéressantes qui se soient produites dans la politique de la moderne Angleterre.

Il y a deux ans à peine, M. Chamberlain était le "darling" des radicaux anglais, l'adversaire détesté du parti tory et celui qui, avec M. Gladstone, recevait les traits les plus acérés de la presse conservatrice. Que disions-nous à ces colères radicaux paraissant même compromettantes au parti libéral qui ne les acceptait qu'avec réserve.

Aujourd'hui, M. Chamberlain est membre du cabinet de lord Salisbury, de ce même premier ministre qu'il dénonçait maintes fois à la vindicte publique comme le plus dangereux des réactionnaires. D'où vient ce changement?

Voilà d'abord les origines de l'homme. M. Chamberlain, qui vient d'entrer dans sa soixantième année, commença d'abord par être commerçant. Il nous a raconté lui-même qu'en quittant le collège, il fut apprenti cordonnier. C'est à la suite de cet apprentissage qu'il entra comme associé dans une usine d'écrans, qui allait être dirigée bientôt sous cette raison sociale: Nettelford et Chamberlain.

Les aptitudes commerciales du jeune homme ne tardèrent pas à se manifester de la façon la plus éclatante et à lui procurer rapidement la fortune. D'accord avec quelques fabricants importants, il monopolisa les écrans de telle façon que les maisons rivales de moindre importance, incapables de lutter avec la baisse de ses prix, durent lui céder la place. Le prix des écrans de la maison Nettelford et Chamberlain monta aussitôt.

À la vérité, M. Chamberlain passe pour un des hommes d'affaires les plus ingénieux, les plus souples et les plus expérimentés du Royaume-Uni. En 1874, il abandonna le commerce. Dès cette époque, il avait acquis une certaine réputation dans les assemblées politiques de Birmingham, non seulement par ses opinions radicales extrêmement avancées, mais par sa remarquable facilité d'élocution. Il devint

biéntôt maire de Birmingham et fut peu après élu au Parlement, où il prit aussitôt une place marquée, s'ingérant, avec une très grande habileté, à s'imposer sans cesse à l'attention du public. Il y a juste quinze ans, il fut choisi par M. Gladstone, comme président du "Board of trade". Quoique un pouvoir, il ne continua pas moins à affirmer ses opinions radicales et devint, ainsi, le chef incontesté du parti avancé, aux élections d'il y a dix ans. M. Gladstone comprit qu'il fallait se l'adjointre plus que jamais. A son retour au pouvoir, en 1895, il le nomma président du "Local Board".

Mais ce nouveau poste, dit-on, paraît insuffisant à M. Chamberlain, qui se sépara du cabinet. En tout cas, le motif qu'il donna, sûrement non, fut d'un ordre plus formellement que la politique irlandaise du "grand old man", et ayant ainsi rompu ses attaches avec le parti libéral, commença contre son ancien leader cette série d'attaques dont l'ardeur et quelquefois la violence ont exaspéré les Irlandais au point qu'un des plus marquants d'entre eux, M. T. P. Conner, lança un soir, en plein Parlement, au milieu d'une agitation considérable, à l'adresse de M. Chamberlain, l'épithète de "traître".

Il est vrai que le bruit courait à cette époque, avec persistance, que M. Chamberlain avait eu des connivences avec M. Parnell, alors chef des "home-rulers", et qu'il fut devenu un champion déterminé de la cause irlandaise si on lui avait donné l'assurance de partager avec M. Gladstone et M. Parnell la direction du grand parti qui était en train de se former et qui allait unir les "home-rulers" aux libéraux. Quoi qu'il en soit, la division s'accroît davantage et M. Chamberlain, devenu non plus un adversaire mais un ennemi de M. Gladstone, mit toute son énergie au service du parti conservateur pour battre en brèche la politique de l'autonomie irlandaise.

Il venait de fonder avec le marquis de Hartington, maintenant duc de Devonshire, et quelques autres dissidents, le groupe des unionistes. Ce groupe devait rendre, non point par sa qualité numérique, mais par l'habileté de ses deux chefs, d'immenses services au parti conservateur.

Le marquis de Salisbury s'en souvient aujourd'hui, car tous deux font partie du nouveau cabinet. Mais si la situation du duc de Devonshire, qui ne fut jamais un libéral d'avant-garde, est assez nette, celle de M. Chamberlain n'est guère en raison de son radicalisme passé, d'une si farouche intransigeance.

Il offre cet exemple curieux de n'appartenir maintenant à aucun parti. —Car, comme le disait tout dernièrement un membre de la Chambre des communes, M. Chamberlain représente désormais à lui tout seul l'opinion unioniste. Honni par les radicaux, détesté par les libéraux, M. Chamberlain n'est que toléré par les conservateurs, qui attendent avec impatience l'occasion de se débarrasser de lui. Mais se débarrasseront-ils de lui?

Déjà, il y a quelques mois, cette amonition s'est manifestée parmi les Tories, amonition qui n'a cessé que sur l'intervention personnelle de lord Salisbury et de M. Balfour. Cependant, la lutte se renouvellera, c'est certain. Elle sera chaude, car M. Chamberlain ne se laissera pas démonter facilement. —Comme parlementaire, il n'y en a pas de plus brillant.

On voit son portrait en tête

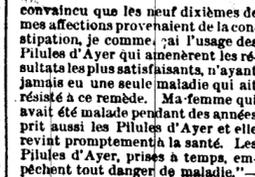
de ces lignes: Un homme de taille moyenne, à l'allure élégante et propre, le visage complètement rasé, le monoclé à l'œil, une éternelle orchidée à la boutonnière. Le regard est alerte et pénétrant, et la démarche rapide, la démarche d'un homme d'affaires. Comme orateur, il est de premier ordre, froid et méthodique, d'une extrême sagacité. Il ne s'élève jamais aux questions de morale et de spéculation pure, mais il est si clair, si précis, si divers dans toutes les questions qu'il aborde! En somme, sa plus grande qualité, c'est l'habileté.

Cette habileté Pa merveilleusement aidé jusqu'ici. On verra s'il saura s'en servir soit pour rester au pouvoir, soit—seulement le terrain manquant sous ses pieds—pour créer la division dans le parti qui vient de l'adopter. En tout cas, on doit avoir l'œil sur lui, car il est appelé à donner des spectacles vraiment curieux.

PAS UN JOUR DE MALADIE Depuis Trente Ans

RÉSULTAT DE L'USAGE DES PILULES D'AYER

"Depuis plus de trente ans, les Pilules d'Ayer m'ont conservé la santé, n'ayant jamais été malade pendant tout ce temps. Avant l'âge de vingt ans, je souffrais presque constamment—à cet égard—de constipation—de dyspepsie, de maux de tête, de névralgie, de clous et d'autres éruptions. Quand je fus



convaincu que les neuf dixièmes de mes affections provenaient de la constipation, je commençai l'usage des Pilules d'Ayer, qui amenèrent les résultats les plus satisfaisants, n'ayant jamais eu une seule maladie qui ait résisté à ce remède. Ma femme qui avait été malade pendant des années prit aussi les Pilules d'Ayer et elle revint promptement à la santé. Les Pilules d'Ayer, prises à temps, empêchent tout danger de maladie."

HENRY WETTERBY, Byron, Ill.

Les Pilules d'Ayer

Les plus hautes récompenses à l'Exposition de Chicago.

PETITES ANNONCES. DEMANDES D'EMPLOIS.

UN jeune homme actif, parlant le français et l'anglais, est très désireux de gagner sa vie. S'adresser à M. J. Andrieu, 109, rue de Chartres, le 24 juillet.

UN ingénieur civil français, ayant dirigé pendant 12 ans un atelier de construction, de machines et de tous genres de bois, désire trouver un emploi en rapport avec ses connaissances techniques. Il possède une licence de constructeur de machines et a dirigé pendant 12 ans un atelier de construction de machines. S'adresser à M. J. Andrieu, 109, rue de Chartres, le 24 juillet.

A VENDRE. Magnifique maison à 2 étages, sur la rue de Chartres, n° 109. S'adresser à M. J. Andrieu, 109, rue de Chartres, le 24 juillet.

JULES ANDRIEU, ROCHEREAU & ANDRIEU, AGENT D'AFFAIRES, Nouvelle-Orléans, L. S. P. O. Box 113.

BANK OF NORTH AMERICA, ENCOIGURE DES BUES CAMP ET NATCHÉZ.

AMUSEMENTS. WEST END, GRAND CONCERT, MARCHE DE LA FAMILLE-ORLEANS.

AMUSEMENTS. WEST END, GRAND CONCERT, MARCHE DE LA FAMILLE-ORLEANS.

AMUSEMENTS. WEST END, GRAND CONCERT, MARCHE DE LA FAMILLE-ORLEANS.

AMUSEMENTS. WEST END, GRAND CONCERT, MARCHE DE LA FAMILLE-ORLEANS.

AMUSEMENTS. WEST END, GRAND CONCERT, MARCHE DE LA FAMILLE-ORLEANS.

AMUSEMENTS. WEST END, GRAND CONCERT, MARCHE DE LA FAMILLE-ORLEANS.

AMUSEMENTS. WEST END, GRAND CONCERT, MARCHE DE LA FAMILLE-ORLEANS.

AMUSEMENTS. WEST END, GRAND CONCERT, MARCHE DE LA FAMILLE-ORLEANS.

AMUSEMENTS. WEST END, GRAND CONCERT, MARCHE DE LA FAMILLE-ORLEANS.

AMUSEMENTS. WEST END, GRAND CONCERT, MARCHE DE LA FAMILLE-ORLEANS.

AMUSEMENTS. WEST END, GRAND CONCERT, MARCHE DE LA FAMILLE-ORLEANS.

AMUSEMENTS. WEST END, GRAND CONCERT, MARCHE DE LA FAMILLE-ORLEANS.

BULLETIN COMMERCIAL. Mercredi, 24 juillet 1895.

MELANGES-OPEN KETTLE. Par...

FRUITS ET NOIX.

parfois, mais indéfinissables, dans notre dernier domaine: le château de Monzain et les bouillères qui l'entourent.

—Pardou, pardon! fit très gravement le marquis, j'ai un petit point à rectifier dans vos paroles, ma chère amie, à élucider plus complètement plutôt: je tiens à ce que ces enfants sachent que l'inspiratrice de notre conduite, de notre sagesse, ça été vous. C'est vous qui, nous arrêtant sur la pente qui nous menait à une ruine totale, avez introduit de si sages principes d'économie dans notre maison; c'est vous qui avez calmé mes colères contre Valadin; c'est de vous-même que vous avez subi sans vous plaindre, les accès d'absurde orgueil de la contesse; c'est vous qui avez entrevu l'avenir qui commençait à se dérouler, et que Valadin mourût cette nuit, et notre revanche éclatait.

—Vous ne souhaitez pas sa mort, père? balbutia Isabelle, effrayée.

—Certes non, mon enfant; mais la mort de M. le comte Valadin supprimerait toutes les difficultés qui ont existé entre sa famille et la mienne; le chef, de sa maison serait son fils Michel, et Michel est l'ami; très sincère je crois, de Robert. Si nous avons tout supporté des Valadin, c'est pour en arriver à ce résultat... que tu devras pas gêner, mon fils.

—Un peu ému, Robert répondit.

—Car, mon père, vous avez admirablement mésoé votre barque; et je vous remercie profondément des sacrifices d'amour-propre

auxquels vous avez consenti pour moi. Mais je crains que vous ne nourrissez une grosse illusion. Michel n'est rien dans sa maison, le véritable maître est ce Sosthène Letourneur, qui ne vous est pas plus sympathique qu'à moi, je pense, et qui doit déjà avoir pris ses précautions pour que la puissance qu'il tient de son oncle ne lui échappe pas si vite.

—Il me fait l'effet d'un oiseau de proie, déclara Isabelle.